



Université Mohammed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Etrangères
Filière de Français

MEMOIRE DE MASTER

Option: Langues, littératures et cultures d'expression Française

Présentée et soutenu par:

SIDI ATHMANE Nadia

Le thème

LA PERCEPTION OLFACTIVE DANS « *Á REBOURS* »

-DE JORIS KARL HUYSMANS-

Jury:

Mme

Dr. BENZID Aziza

université de Biskra

Année universitaire : 2018 / 2019

Dédicace

Je dédie cet humble travail.

A ma très chère mère : GHANIA, autant de phases et d'expressions soient elles ne sauraient montrer le degré d'amour et d'affection que j'éprouve pour elle.

A mon très cher père LAKHDAR qui a su m'inculquer le sens de responsabilité, de l'optimisme et de la confiance que dieu le tout puissant préserve.

A mon cher époux : KHALED, qui m'a toujours encouragé et qui été un grand appui pour moi

A mes petits enfants.

Et aussi à mes sœurs : Mounira, Fatima, Khadidja

Sans oublier ma chère tante adoré Salima que j'affectionne, beaucoup, qui m'a soutenu et aidé.

A ma très chère amie Malika, qui été toujours présente pour moi et qui m'a accompagner avec ses prières durant ma recherche, et à Wafa que j'aime beaucoup.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à mon enseignante et encadreur : Docteur BENZID Aziza, pour sa patience et sa disponibilité et m'a accordé liberté et confiance, qui ont contribué à mener ce travail à son terme. Je salue aussi en elle sa grande sensibilité qui m'a entièrement touchée.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à tous mes enseignants qui m'ont guidé vers le chemin du savoir, en particulier à M. Guerid et Madame Mâache.

Je souhaite enfin à remercier tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste mémoire.

Table des matières

Titre	Pages
Remerciement	
Dédicace	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	01
<u>Chapitre I: L'UTILITE ONIRIQUE DE L'ODEUR</u>	
I.1.La création de la mémoire	08
I.1.1- la mémoire olfactive (création du souvenir)	08
I.1.2- La théorie Proustienne (syndrome de Proust)	10
I.2. La création du rêve	13
I.2.1- Le parfum d'amour et le sentiment amoureux	13
I.2.2- Le parfum pour recréer une atmosphère onirique	14
<u>CHAPITRE II: L'ART OLFACTIF</u>	
II.1. Esprit décadent et dandysme	20
II.2. Dandysme	23
II.3. La célébration du factice et l'artifice à travers les fleurs	25
II.4. La sensibilité olfactive	28
II.4.1- Les hallucinations olfactives	30
II.4.2- L'imaginaire olfactive picturale	31
CONCLUSION GENERALE	35
REFERENCES BIBLIOGRAPHIES	39

INTRODUCTION
GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

L'olfaction ou appelée le flair est un sens qui perçoit les odeurs, longtemps considéré comme un sens négligé, inférieur et bestial, délaissé par la littérature et disqualifié du champ de la philosophie. C'est que les philosophes, depuis l'antiquité, ont été très critiques envers l'odorat qui la considère comme un sens moins noble, n'apportant pas de connaissances, privilégiant ainsi l'ouïe et la vue au détriment de l'odorat.

Cependant, à l'aube du XVIII^e siècle, les encyclopédistes commencent à s'intéresser à l'odeur, qui reste toujours exclue de la philosophie et de la littérature. En fait, les premiers humains, pensaient que la Fumée qui s'échappe de l'odeur met l'être en contact avec les dieux, il fallait offrir des parfums, comme *l'encens* et la *myrrhe*, pour obtenir la bienveillance et la protection. Sa fonction et sa conception était très controversée et variée, y a des sociétés ou la considèrent comme une source de vice et de dépravation qu'il fallait l'exclure de la vie sociale, c'est au seconde moitié du XIX^e siècle, a connu une floraison sans précédent, de la thématique des odeurs, dans la littérature française avec l'influence de la pensée sensualiste de Condillac.

Le thème de l'olfaction est devenu un sujet privilégié des écrivains du XIX^e siècle, en particulier, les naturalistes symbolistes et les décadentistes. Comme chez Zola, l'olfaction entre dans le processus de la description des lieux, de l'intrigue il peut caractériser une ville entière comme dans son livre « *Le ventre de Paris* », « *Le curé* » où il décrit la puanteur de toute une société en décrivant des personnes avec des traits olfactifs pour signifier la répugnance et le dégoût.

Chez Balzac, les sensations olfactives participent largement à l'histoire des mœurs qu'il souhaite écrire.¹ Dans le père Goriot, il utilise l'odeur pour décrire le lieu central de l'intrigue, même pour le symboliste décadent Baudelaire a

¹ www.vousnousils.fr. fiche pédagogique.

INTRODUCTION GENERALE

donné à ce sens de l'odorat ses lettres de noblesse dans son recueil, « *fleur du mal* » où son esprit vague entre les fragrances, et c'est à la fin du XIX^e siècle, que le philosophe allemand Nietzsche a réhabilité, l'odorat et la considérer comme un moyen d'intégrité psychologique, et morale, il disait : « *Je flaire l'âme et les cœurs des gens grâce à mon flair tout mon génie est dans mon narine* », ² soucieux de réconcilier, l'homme avec son animalité et de réhabilité le corps et les sens, injustement dévalorisée Nietzsche s'avère le grand défenseur de l'odorat.

Nous avons choisi notre corpus qui s'intitule *A Rebours* paru en 1884 de l'écrivain français et le critique d'art d'origine hollandaise Joris Karl de Huysmans né le 5 février 1848 à Paris. Ce roman est écrit dans une période marquée par une « *crise du roman* » selon l'expression de Bertrand Marechal, il est considéré comme un manifeste de décadentisme qui a marqué la transition de Huysmans du *Naturalisme* au *Symbolisme* et dénoue son lien avec le mouvement naturaliste sous la tutelle de Zola qui le vénère beaucoup et avec lequel il s'est noué d'amitié, s'intégrant même dans les soirées du groupe de Médan.

Au fait, *A rebours* met en scène le personnage le Duc Floressas des Essentes, un dandy névrosé, un anti héros purement intellectuel et intérieur et l'unique fils d'une descendance aristocratique qui vit en recluse dans son château.

Ce personnage, lassé de la vie mouvementée de Paris, prend la voie de la spiritualité et l'art, vers une quête de sens et de sensation. Il explore donc le monde sensible en un forçat de sensation. L'œuvre nous montre la perception de l'univers du personnage par les sens et son cheminement vers la quête de soi et un possible apaisement de l'âme, par la découverte d'un nouveau monde d'expression.

² ECCE homo, *Pourquoi Je suis un destin*, 1 Œuvres complètes VIII, P.333.

INTRODUCTION GENERALE

Par ailleurs, *A rebours* marque la rupture avec son maître, son personnage le Duc Floressas Des Esseintes est un exemple parfait qui représente une figure de proue de fin du XIX^e siècle, une époque qui fait référence à l'époque décadente romaine, la fin ou l'ogonie d'une civilisation et fait le parallèle avec le temps de fin du siècle qui a connu une américanisation de l'Europe, où l'art entre dans la reproduction. Huysmans influencé par les idées de Schopenhauer, fait l'éloge de l'art pour fuir la banalité du monde Bourgeois.

En fait, *A rebours* a frappé les esprits et à reçu une critique favorisante. Les admirateurs de Huysmans sont nombreux, parmi eux, le décadent anglais Oscar Wilde dans son livre « *le portrait de Dorian Gray* » où le personnage est subjugué par l'œuvre d'*A Rebours* offerte par le maître lord Henry. Même Paul Valéry écrit à Albert Dugrip dans une lettre de la fin de l'année 1889 dans laquelle il montre son admiration pour le roman : « *J'en suis toujours à relire A rebours, c'est ma bible et mon livre de chevet. Rien n'a été écrit de plus fort des derniers vingt ans* ». ³

A rebours continue à fasciner aujourd'hui même la philosophie et l'auteur de *La soumission* Michel Houellebecq ou son personnage fait enseigner *A rebours* à l'université.

Après plusieurs lectures d'*A rebours*, nous avons choisi le thème de l'olfaction, car il nous semble un sujet très original et peu étudié, dans notre département de français, nous avons pris l'initiative d'exploiter cette nouvelle piste, qui est devenue l'objet de toutes les attentions, nous avons été aussi subjugués par la beauté et l'esthétisme de l'œuvre; de même les fleurs, et les odeurs ont inspiré tant d'écrivains et les poètes.

Ainsi, notre problématique consiste à répondre à la question suivante:

³ Valéry, Lettre2 ; lettre à quelques un, P.11.

INTRODUCTION GENERALE

- Comment l'odorat aide-il à la constitution de la mémoire et l'imagination du personnage ?

Afin de répondre à la problématique posée, nous proposons deux hypothèses suivantes:

- L'odorat aurait une fonction stimulatrice de la mémoire et l'imagination.
- Les décadents privilégieraient le registre olfactif pour exprimer leurs sensibilités et leurs goûts.

L'objectif de notre travail est trouver le rapport entre le dandysme et l'engouement pour l'art olfactif et le factice.

Pour vérifier et valider ces hypothèses et atteindre notre objectif, nous allons avoir recours à deux approches : l'approche psychocritique et l'approche sociocritique.

L'approche psychocritique de Charles Mauron : « *La psychocritique consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain et du personnage.* ».⁴Cette approche nous permettra d'analyser notre corpus d'étude, pour déterminer les traits psychologiques de l'écrivain et des personnages, à travers lesquels nous comprenons le dandysme et le décadisme.

La sociocritique, quant à elle, propose « *de dégager la socialité des textes* »⁵ Elle nous permettra de nous introduire dans la société dans laquelle a vécu le personnage principal pour étudier son comportement et comprendre ses motivations sociales.

⁴MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Librairie José Corti, Paris, 1963, p.3.

⁵ DUCHET Claude, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p.7.

INTRODUCTION GENERALE

Pour mener bien notre travail, nous proposons de diviser notre travail en deux chapitres : dans le premier chapitre, qui s'intitule : L'utilité onirique de l'odeur il sera question d'abord d'évoquer la fonction l'odeur à travers la création de souvenirs et la création des rêves dans la vie du personnage.

Le deuxième chapitre dont le titre est : L'art olfactif va être consacré à la question du parfum, et le factice qui sont liées au phénomène littéraire social et esthétique du dandysme.

CHAPITRE I :
L'UTILITE ONIRIQUE
DE L'ODEUR

I. La création de la mémoire

L'olfaction a fait couler beaucoup d'encre, de l'antiquité jusqu'à nos jours, et c'est à partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Elle est devenue une thématique de prédilection par tant d'auteurs qui se sont emparés du thème et en fait un registre olfactif pour désigner les personnes, les lieux, fascinés par le pouvoir ensorceleur de l'odeur sur les sens et l'imagination. La simple inhalation transporte, fait rêver, et hante l'imaginaire, Car certaines odeurs sont ressuscitées par notre mémoire olfactive, l'écrivain Helen Keller le démontre par ainsi: « *les parfums sont de puissants magiciens pouvant vous transporter au travers des années que vous avez-vécues* ». ¹¹

I.1.1. La mémoire olfactive ou la création des souvenirs

La mémoire olfactive ou la mémoire des odeurs est associée à des événements lointains, elle est définie selon Glossaire marketing comme : « *Partie de la mémoire, où après avoir senti une information olfactive, celle-ci est stockée, le fait de sentir à nouveau cette odeur a posteriori déclenchera un signal d'identification plus ou moins précis* ». ¹² Grâce à la mémoire olfactive, l'individu reconnaîtra son environnement et identifiera différents parfums, il peut même revivre en mémoire certains épisodes de son existence, Céline Manetta dans son ouvrage *Le monde des odeurs de la perception à la représentation* remarque que : « *Tous au long de la vie des millions d'informations sont mémorisées dans ce cotes pour constituer une sorte de banque d'odeurs, qui parvient à dépasser les effets du temps, les souvenirs qu'elle peut faire rejaillir peuvent remonter à très loin* ». ¹³

Pour que la conservation des idées soit mémorisée dans la mémoire, il faut que l'évènement soit émotionnellement intense, et que l'impression retient notre attention, et ne tombe pas dans l'oubli.

¹¹ DUPEREY, Anny; *Essences et parfums- textes choisis*, Edition Ramsay, 2004, p130.

¹² <https://www.e-marketing.fr>.

¹³ MANETTA, Céline; *Le monde des odeurs de la perception à la représentation*, L'Harmattan, Paris, 2011, p.29.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

Le philosophe Condillac, l'auteur de *« traité de sensations »* exprime que : *« la mémoire naît de l'attention, elle est ce qui reste de l'impression olfactive »*¹⁴, donc on peut évoluer les souvenirs produits sur différentes dimensions telle que la vivacité des souvenirs émotionnels de l'épisode associé au souvenir ainsi que le pouvoir de l'évocation. Chantal Jaquet ajoute: *« L'odorat apparaît comme le sens de la mémoire car il fait ressurgir de parcelles de l'existence antérieure au détour d'une fragrance qui conserve en elle la trace du souvenir »*.¹⁵

Les écrivains et les philosophes ont salué cette puissance mnésique de l'odeur et sa capacité à restituer la vie passée. Maupassant dans *Fort comme la mort* dépeint magnifiquement cette expérience venue soudainement, la résurrection du passé dans le présent provoquée par les odeurs. Presque toutes les sensations sont susceptibles de raviver la mémoire mais celle de l'odorat sont des buttes témoins privilégiées du passé. Roland Barthes souligne avec force le primat de l'odorat :

*Trois cent sur cinq conduisent, le souvenir, mais pour moi, mise à part, la voix moins sonore au fond que par son grain parfumé, le souvenir, le désir, la mort, le retour impossible ne sont pas de ce côté là, c'est l'odeur qui me revient. Ainsi, le monde de mon enfance bayonnaise, tel le monde encerclé par la mandala.*¹⁶

Et notre corpus montre bien la présence du concept : *La mémoire olfactive qui prime dans l'œuvre au début du récit une notice* retrace à grand traits, l'enfance des Esseintes et mentionne le plaisir qu'il prenait se balader et à se rouler dans la prairie ancestrale : *« La grande joie était de descendre dans le vallon, de gagner Jutigny, un village planté au pied des collines, il se couchait dans la prairie humant le souffle frais de la Voulzje »*.¹⁷

¹⁴ Condillac, *« Traité de sensations »*, Edition Fbline, 1754, p.19.

¹⁵ Chantal Jaquet, *« Philosophie de l'odorat »*, Edition PUF, Paris, 2011, p.260.

¹⁶ Roland Barthes, *« Œuvres complètes »*, SEUIL, 1955, p.198.

¹⁷ Joris. K. Huysmans, *« A Rebours »*, Edition Babel, Paris, 1992, p.80.

Devenu adulte, il rêve de se retirer au désert dans une thébaïde, à Fontenay aux- Roses dont le nom lui fait rêver le personnage. Ses souvenirs d'enfances reviennent à chaque évocation d'odeurs qui déclenchent sa mémoire et ressuscitent les souvenirs.

I.1.2. La théorie Proustienne ou le syndrome Proustien :

Proust est sans conteste l'écrivain dont les mots et phrases sont empreints de l'odeur du temps retrouvé. L'auteur de *À la recherche du temps perdu* s'inscrit dans la lignée olfactive, il s'est excellé dans le registre olfactif car, chez lui, toutes les sensations constituent le tissu du réel fournissant la matière à l'œuvre de recherche du *À la recherche temps perdu*.

L'odorat occupe une place privilégiée, et la mémoire affective est la résurrection des sentiments sous forme de souvenirs qui sont suscités par une excitation des sens, bien que tous les sens contribuent à titre divers à la l'élaboration de ce rapport entre sensation et souvenir qui constitue la réalité, l'odorat joue un rôle primordial, car le parfum jette un pont entre le présent et le passé grâce à sa capacité d'évocation, d'une temporalité émotionnelle subjective et intime. L'odeur possède une extraordinaire puissance qui s'exprime à travers toute *À la recherche*, à tel point qu'il n'est pas exagéré de parler de l'existence d'un monde olfactif chez Marcel Proust et dans son livre où il a fait une grande analyse sur le temps grâce à sa théorie de *la madeleine*.

En fait, la madeleine cristallise la théorie proustienne de la mémoire. Enfant, sa tante donnait à Marcel de petites madeleines trempées dans du thé, adulte, il se rend compte, le fait de manger à nouveau une madeleine fait resurgir le contexte de son enfance.

La madeleine est le symbole de ce passé qui surgit de manière involontaire, les neuroscientifiques se sont penchés sur l'étude de Proust en le qualifiant «*Proust neurologue*» selon l'écrivain Jean –Yes-Tadié son article qui traite cette nouvelle notion est sous le nom «*Nouvelle recherche sur la mémoire Proustienne*»

présenté devant l'académie des sciences morales et politique en 1998, voilà un petit extrait :

On voit donc que les souvenirs olfactifs gustatif, tactiles sont beaucoup plus prêts à revenir beaucoup plus efficaces lorsqu'il s'agit de reconstituer tout un passé, que les souvenirs visuels, trop usés une raison sans doute aussi qu'ils sont conservés dans une zone archaïque de cerveau, comme chez les animaux.¹⁸

Donc, tout est lié ; le gustatif avec l'olfactif. Tous les sens contribuent à l'élaboration de ce rapport entre sensation et souvenir. L'odorat joue un rôle primordial, elle apparait comme une mémoire tenace et vive, comme un concentré d'histoire intime qui résiste à l'oubli. Proust le confirme à travers sa fameuse citation : « *le parfum reste la forme la plus tenace du souvenir* »¹⁹, la mémoire oublie mais le nez se souvient.

Cette théorie est très présente dans le roman *A rebours* à travers toute l'œuvre, l'écrivain invite à reconsidérer la place du nez en prenant contre pied du naturalisme, il décrit le portait fantaisiste d'un esthète décadent Des Esseintes qui incarne la figure de l'esthète rêveur et cet extrait nous montre ses expériences olfactives qui le replongent dans le passé lointain :

Il se renforça dans son fauteuil et huma lentement ce suc fermenté d'avoine et d'ogre ; un fumet prononcé de créosote lui empuantit la bouche peu à peu, en buvant, sa pensée suivit l'impression maintenant ravivée de son whisky, réveilla, par une fatale exactitude l'odeur, des souvenirs effacés depuis des ans.²⁰

L'expérience des Esseintes est l'illustration de cette puissance mnésique de l'odeur, souvent constatée par les psychologues et dont Proust se fera l'écho, comme le prouve cet extrait en dessus, par le fait inhalation, il se remémore d'une scène qui l'a traumatisée. Cet épisode peu glorieux où souffrant d'une rage de dents et ne pouvant attendre que le dentiste lui accorde un rendez- vous, il se précipita chez un « *quenottier du peuple* », et fut à sa grande honte tenté de

¹⁸ <https://espistemocrique.org>.

¹⁹ <https://citation-celebre.leparisien.fr>.

²⁰ J.K. Huymans. « *A rebours* ». Edition Babel, France. 1992, p.94.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

rebrousser chemin, horrifié par les crachats rouges collés sur les marches d'escaliers, il entra dans la salle :

L'homme avait immédiatement supprimé les explications en lui enfonçant un index énorme dans la bouche ; puis tout en grommelant sous ses moustaches. Cramponné aux froid, puis ses yeux avaient vu trente-six chandelles et il s'était, mis, souffrant des douleurs inouï. Un craquement s'était fait entendre la molaire se casser. (p.97).

Cette scène de l'arracheur de dents qui extirpa sa molaire dans un fracas d'émail cassé lui revient, alors toute entière avec ses hurlements de bête qu'on assassine, c'est une fatale exactitude des odeurs qui reconstituent un univers à la manière Proustienne qui l'a entraîné malgré lui dans la circonvolution de la mémoire:

Une fois lancé sur cette piste, sa revire d'abord épars sur tous les praticiens, qu'il avait connus se rassembla et convergea sur l'un d'autre eux dont l'excentrique rappel d'était plus particulièrement gravé dans sa mémoire. (p.98)

Cette scène l'a marquée profondément, le souvenir peut être désagréable et la résurgence olfactive passée peut être fulgurante et brutale.

Un autre épisode qui s'avère aussi brutale que le premier où il collecta une collection très raffinée de plantes, des fleurs et de bouquets :

Alors, il s'aperçut qu'un nom restait encore sur sa liste. Le Cattleya de la Nouvelle-Grenade ; on lui désigna une clochette ailée d'un lilas effacé, d'un mauve presque éteint ; s'approcha, mit son nez dessus et recula brusquement, elle exhalait une odeur de sapin verni, de boîtes à jouets, évoquait les horreurs d'un jouer de l'an . (p166).

Le parfum ici de Cattleya de la nouvelle Grenade qui sert détonateur, qui restitue le passé dans sa dimension affective et entremêle la sensation et le sentiment de sorte qu'elle livre le souvenir dans sa richesse émotionnelle, il continue au point de vouloir se débarrasser d'elle : « *Il pensa qu'il ferait bien de se défier d'elle, regretta presque d'avoir admis les plantes inodores qu'il possédait, cette orchidée qui fleurait les plus désagréables des souvenirs* ». (p.167).

I.2. La création du rêve :

L'odorat entretient un lien particulier avec les émotions ; les scientifiques tentent de décoder les mécanismes cérébraux à l'origine d'une relation qui pouvait même influencer les comportements et déclencher les émotions.

Le rôle véhiculaire du parfum est onirique, c'est un moyen de créer un univers imaginaire, qui se fait par le recours à des parfums agréables et souvent sensuels.

« *L'odorat est le sens de l'imagination* » disait le peintre italien de la renaissance Léonardo de Vinci. Le parfum n'est pas seulement un moyen qui provoque du plaisir, mais aussi il crée une atmosphère et inspire à un voyage imaginaire comme le dit bien Süskind dans son roman « *le parfum* » :

Le parfum était si divinement bon que Baldini en eut immédiatement les larmes aux yeux. [...] Le parfum n'était pas un parfum comme on en connaissait jusque-là. Ce n'était pas un parfum qui vous donne une meilleur odeur, pas un sent-bon, pas un produit de toilette. L'était une chose entièrement enchanté, et l'on oubliait d'un coup tout ce que le monde alentour avait de dégoûtant et l'on se sentait si riche, si bien, si bon....²¹

L'inhalation d'une odeur est donc une ouverture au rêve.

I.2.1. Le parfum d'amour et le sentiment amoureux :

« *Le parfum est le détonateur de l'amour* » disait Jean Jacques Rousseau. L'odeur est un puissant facteur d'attraction et une puissance excitante qui préside à la naissance du désir.

La relation sensuelle entre Bonaparte et Joséphine a commencé par le parfum; Bonaparte a écrit ainsi à Joséphine : « *Ne te lave pas, j'accours et dans huit jours, je suis là* ». ²² L'impératrice était célèbre pour ces parfums corsés, fleurant le musc, l'ambre et la civette. Flaubert, dans une lettre datée du 8-9 août 1846,

²¹ SÜSKIND, Patrick, *Le parfum*, Fayard, Paris, 2013, p.98.

²² JAQUET, Chantal, *Philosophie de l'odorat*, d'Édition Puf Paris, 2010 ; p.260-261.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

confesse à sa maitresse qu'il va revoir ses pantoufles et qu'il les aime autant qu'elle : « *Je les respire, elles sentent la Verveine et une odeur de toi qui me gonfle l'âme* ». ²³

Sentir l'autre, c'est pénétrer dans son intimité et le posséder à son insu en l'inhalant et en l'incorporant à soi. « *L'odeur, dit Serge Chaumier c'est le corps avant le corps* ». ²⁴ Sentir l'autre ou être senti par lui, c'est toujours découvrir la part intime d'un être et voire son intériorité. « *Les émotions se cristallisent dans les odeurs et les parfums par une espèce de métonymie un affect va être tout entier contenu dans l'odeur à laquelle il a été associé* » ²⁵. Des Esseinte aime avec son nez les femmes qui il les a côtoyait et répertoriées selon leurs odeurs et leurs saveurs. Des Esseintes recherche des plaisirs et veut renouveler cette expérience par la remémoration :

L'arôme des bonbons violets Siraudin était une goutte de parfum de sarcanthus, une goutte d'essence féminine cristallisée dans un morceau de sucre ; ils pénétraient les papilles de la bouche, évoquaient des souvenirs d'eau opalisée, par des vinaigres rares, de baisers très profonds tout imbibés d'odeur. ²⁶

Ainsi : « *Il pourrait, humant cet arôme amoureux cette ombre de caresses qui lui mettait une cour de nudité dans la cervelle et ranimait, pour une seconde le goût doré de certaines femmes* ». ²⁷

C'est à travers ces bonbons que la mémoire refait surface. Il répertorie les femmes à travers leurs odeurs. L'évocation de ses maitresses se fait par le bout du nez, chacune s'est enveloppée d'une certaine odeur personnifiée, et contrastée et chaque personnalité est associée à une odeur, et chaque odeur correspond à un trait de caractère comme l'exemple de Miss Urania :

s'était plus énergiquement empreinte dans sa mémoire qu'une foule d'autres dont les appâts avaient été moins fallacieux et les plaisirs moins limités ; cela tenait à sa senteur de bête bien portante et saine; la redonne de sa santé était l'antipode même de cette anémie, travaille, aux parfums dont il retrouvait un fin relent dans le délicat bonbon de Siraudin. Ainsi qu'une

²³ Lettre d'amour à Joséphine, présenté par J-Culard, Paris, Fayard, 1981, p.155.

²⁴ « L'odeur du baiser », *À fleur de peau*, p.78.

²⁵ JAQUET, Chantal, *op.cit.*p.161.

²⁶ *Ibid.*, p .162.163.

²⁷ *A rebours*, p.163.

*odorante antithèse, miss Urania s'imposait fatalement à son souvenir ... des essences heurté par cet imprévu d'un arôme naturel et brut retournait aux exhalaisons civilisées, il songeait à ses autres maîtresses, elles se pressaient, en troupeau, dans sa cervelle mais par-dessus toutes s'exhaussait maintenant la femme dont la monstruosité l'avait tant satisfait pendant des mois.*²⁸

Miss Urania dégageait une odeur fauve, et naturelle de *Bête* et un parfum fort, et violent qui reflète la personnalité naturelle sans artifices, en opposition avec l'autre amante qui portait un parfum plus artificiel et travaillé, ce paragraphe le signale : *« Qui lui plut par le contraste même quelle opposait avec l'Américaine. Cette brunette suintait des parfums préparés, malsains et capiteux »*.²⁹

Le tableau des femmes aimées est construit sur une opposition olfactive entre une odeur naturelle de bête et un parfum artificiel de créature civilisé. Il faut souligner que la société de XIX^e siècle déprécie quelques parfums, qu'elles jugent pervers qui sont devenus des tabous, à cause des émotions provoqués et des passions exaltées, donc ce pouvoir d'odeur peut rivaliser avec les autres sens, cela nous mène à penser à se demander si l'art de la parfumerie pourra-t-il se figurer au rang des beaux-arts.

Au cours de moitié du XIX^e siècle, il y a eu un fort retour insistant des parfums sensuels qui révèle à une inspiration à la liberté des sens et le refus des contraintes. Des Essences est imprégné des idées sensualistes, une doctrine sur laquelle les sensations sont les matières de base.

1.2.2. Le parfum pour recréer une atmosphère onirique :

Des essences un névrotique, avec un corps miné de maladies et des tares, s'est retranché dans sa thébaïde à Fontenay, face à sa maladie névrotique, qui est une maladie du siècle, a voulu recréer un monde de rêve, un monde de substitution. Il fuit le monde, pour tromper son ennui, c'est ce qui caractérise la génération de 1885 qui souffre d'un « *mal de l'âme* » ou « *une crise d'âme* » selon l'expression de Guy Michaud.

²⁸ Ibid. p.166 ; 167.

²⁹ *A rebours*, p.167.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

Les artistes ne demandent que le rêve, en fuyant vers les paradis artificiels, comme Baudelaire, provoqué par l'opium et le haschisch, il dit : « *je comparerai dans le vin et du haschisch* », ³⁰ L'auteur des *Fleurs du Mal* est connu pour sa consommation d'opium, en 1860 il écrit un essai : *Les paradis artificiels*, «*où il traite la relation entre les drogues et les odeurs qui lui grise l'esprit, mais stimulent ses sens d'imagination, et le pousse à la création poétique et trouve l'inspiration et source de volupté* ». ³¹

Notre personnage illustre bien *ce Sicile touché par le spleen*, il a usé de tous les moyens possibles pour recréer son propre univers apaisant : « *Il tomba désorienté dans le spleen, afin de changer le cours de ses idées, il essaya des lectures des livres charmants, pour les convalescents et les mal à l'aise* ». p.161. ³²

Des Esseintes aspire à un voyage imaginaire comme explique Court Perez : « *La lourdeur du corps dans la taverne rejoint cette absence du corps à Fontenay : elle permet au rêve d'être le plus puissant, les vrais voyages sont intérieurs selon la leçon Baudelairienne* », ³³ Des Esseintes suit à la lettre la devise de Baudelaire, ce paragraphe le prouve : « *A qui bon, bouger, quand on peut voyager si magnifiquement sur une chaise* » p50, il s'appuie aussi ses idées par une citation de Baudelaire qu'il récite: « *Any where out of the world* », « *N'importe où pourvu que ce soit hors du monde* ». p54. Ainsi, Le voyage est mental comme le montre cet extrait :

Il se procurait ainsi, en ne bougeant point, les sensations rapides, presque instantanées d'un voyage au long cours, et ce plaisir du déplacement qui n'existe, en somme presque jamais dans le présent. A la minute même où il s'effectue, il le humait pleinement à l'aise sans fatigue dans cette cabine dont le désordre apprêté correspondait assez exactement avec le séjour passager. p.59.

Des Esseintes cherche à provoquer ce voyage, d'abord par l'outil de la lecture, où il accompagne sa lecture avec du parfum : « *Il renforça sa lecture*

³⁰ CHALES Baudelaires, *Les paradis artificiels*, ED flamarion ,1986, P.351

³¹ Jacques Jouet, « *hallucinogènes littérature* », encyclopediea universalis.

³² Jk Hysmans. *A'rebours* ,Edition, Label. P161.

³³ Court Perez, *Etude littéraire sur Jk Hysmans*, ED.PUF. p120.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

d'ouvrages de basse latinité en faisant brûler quelques parfums » p.50, c'est pour créer une certaine ambiance chaleureuse qui lui provoquera du bien-être.

Un autre passage dans la même conception, « *tout en aspirant du goudron, qu'on insufflait dans la pièce avant qu'il y'entrât, il examinait, pendues aux murs, des gravures en couleur »* (p.100), l'odorat se joint à la vue pour libérer l'imaginaire.

Un autre extrait ou le parfum de *l'encens* lui donne la sensation d'être dans un couvent, pour lui, ce parfum est devin, « *Enveloppé dans une atmosphère de couvent, dans un parfum d'encens qui lui grisait la tête, il s'était exalté les nerfs »*. p.173. Il aspergea la pièce d'une fragrance qui inspire les champs et les valets, avec cette odeur, il est transporté hors du temps : « *Avec ses vaporisateurs, il injecta dans la pièce une essence formée d'ambroisie, de lavande de Mitcham, de pois de senteur, de bouquet, une essence, qui lorsqu'elle est distillée par un artiste, mérite le nom qu'on lui décerne d'extrait de pré fleuri »*. p.181.

CHAPITRE II:
L'ART OLFACTIF

II.1. Esprit décadent et dandysme :

La décadence est un mouvement littéraire artistique né vers la fin des années 1870 quand le naturalisme commence à être perçu comme un courant qui s'essouffle. A ce propos, Edmond de Goncourt écrit à Huysmans: *«je crois que Germinal, Lacerteux, l'assommoir, Les sœurs vatauds ont à l'heure qu'il est épuisé que j'appellerais canaille littéraire, je vous engage à choisir pour milieu de votre prochain livre une sphère supérieure»*.³⁴

En effet, la décadence ou le décadentisme est un courant en rupture avec le naturalisme, un antipositivisme qui comprend l'idée de décomposition de l'agonie de fin de siècle. L'esprit décadent décrit une génération touchée par *« une crise d'âme »* selon l'expression de Guy Michoud qui se reconnaît volontiers dans le livre de Huysmans, Nordau fait l'éloge de cet état d'âme maladif et délétère :

*Les dégénérés ne sont pas toujours des criminels, des prostituées des anarchistes ou des fous déclaré ; ils sont maintes fois des écrivains et des artistes (...) quelques-uns de ces dégénérés de la littérature, de la musique et de la peinture ont, ces dernières années obtenu une vogue extraordinaire et de nombreux admirateurs les exaltent comme les créateurs d'un art nouveau, les béraults des siècles à venir*³⁵.

Nordau ajoute que : *«la différence entre les décadents et criminels tout simplement les premiers sont des artistes avérés, malades et hystériques qui se contentent d'écrire et de rêver et le point commun entre eux c'est qu'ils sont des êtres antisociaux »*³⁶.

Huysmans commence à s'intéresser à la décadence en lisant Paul Bourget qui a publié une étude sur Baudelaire dans la nouvelle Revue en 1883 dans ses essais de psychologie contemporaine, il cite *«le grand argument contre les décadences c'est qu'elles n'ont pas de lendemain et que toujours une barbarie les écrases »*.³⁷

³⁴Lettre du 24 mars 1879.

³⁵ M. NORDAU, *Dégénérescence*, Paris Alcr, an, 1894, p37.

³⁶ Ibid, p.40.

³⁷ Françoise COURT-PEREZ. J.K. Huysmans, *A rebours*, Edition PUF, 1986, p.31.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

Les décadents cherchent leurs plaisirs intellectuels dans l'art et les plaisirs exacerbés, comme Baudelaire qui est considéré comme la figure centrale de ce mouvement qui célèbre le « morbide » et « l'artificiel » traité avec raffinement et esthétisation à couper le souffle. Ainsi, le poète est un explorateur de l'humain, de spleens et de ses névroses.

Les fleurs de mal sont une référence pour Huysmans où il reprend sa définition du beau, qui selon Baudelaire, « tout ce qui est beau est étrange », car Baudelaire était considéré comme un modèle du *parfait décadent dandy* de ce siècle, Sara Bernhardt disait sur lui « tous les hystériques français et beaucoup d'hystériques étranges, célèbrent, en lui un grand poète ».³⁸

Huysmans reprit la notion alliant beauté et étrangeté dans *A rebours* envisagé comme un manifeste de la décadence. Par ailleurs, l'expression *à rebours* est mise en valeur dans la seconde moitié de 19^{ème} siècle. Baudelaire évoque ce terme à propos d'une recherche sur le sens: « Appliquer à la joie, ou se sentir vivre l'idée, hyperacuité des sens, appliqué par Poe à la douleur, opérer une création par la pur logique du contraire. Le senteur est tout tracé à rebours »³⁹. Baudelaire, à travers ce texte, promu les sens au premier rang et les met au service de l'exploration de l'âme.

Au fait, *A rebours* met en scène le duc Floressas Des esseintes qui appartient à une famille aristocratique, dégénérée à l'image de ce siècle, et qui a perdu de sa vigueur. Huysmans, dans une lettre envoyée à Zola, lui explique ce phénomène:

*La décadence de cette ancienne maison avait sans nul doute, suivi régulièrement son cours; l'effémination des mâles était allée en s'accroissant: comme pour achever l'œuvre des âges, les des Esseintes se marièrent pendant deux siècles, leurs enfant entre eux, usant leur reste de vigueur dans les unions consanguines.*⁴⁰

³⁸ Françoise Court-PÉREZ. J.K. HUYSMANS, *op.cit.*, p.99.

³⁹ Baudelaire, Œuvre posthumes, Pleiade. P411.

⁴⁰ FRANÇOIS LIVI, J.K. Huysmans, *à rebours et l'esprit décadent*, Paris. A6, NIZET, 1991, p.103.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

Dans cette lettre, nous remarquons le premier aspect de la décadence le personnage qui a hérité de sa famille cette maladie des nerfs : la névrose. Malade, il décide se réfugier dans une maison, loin de ses contemporains, pour apaiser son esprit, comme ce texte le témoigne : «*Déjà il rêvait à une thébaïde raffinée à un désert confortable à une arche humble et tiède ou il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine* ». ⁴¹ p40

Ce retrait est fait avec un raffinement, il s'entoura des objets d'art, et des bibelots d'exception, il emménage sa maison selon ses goûts très recherchés et, étranges: «*Des Esseintes avait aussi créé des ameublements fastueusement étranges divisant son salon en une série de niches*» ⁴² p47. L'aménagement de sa maison ressemble à un petit musée. Il compte d'embellir sa maison par les tableaux des symbolistes comme Gustave Moreau: «*Après s'être désintéressé de l'existence contemporaine il avait résolu de ne pas interdire dans sa cellule de larve il voulut une peinture subtile exquise baignant dans un rêve ancien dans une corruption antique loin de nos mœurs loin de nos jours* » p.99. ⁴³

Dans un autre passage, il se délecte d'un environnement macabre et étrange, il organisa un repas qui ressemble à un deuil, fait avec un grand soin et pompe : «*Il s'acquit la réputation d'un excentrique pour célébrer la plus futile des mésaventures, il avait organisé un repas de deuil, un orchestre dissimulé jouait des marches funèbres*» p.48⁴⁴. Il fait préparer des mets étranges agrémentés par des serveuses négresses : «*les convives avaient été servis par des négresses nues, avec des mules et des bras en toile d'argent, semée de larmes* ». page47

Selon Bourget, «*la décadence issue d'une nausée devant les insuffisances de ce monde* ». ⁴⁵

⁴¹ J.K de Huysmans, *A rebours*, Paris, Edition LABOR, 1992 ; p.40.

⁴² Ibid, p.47.

⁴³ Ibid, p.48.

⁴⁴ Ibid, p.99.

⁴⁵ FRANÇOISE Court .p, J.K. HUYSMANS, *A rebours*, Edition PUF, 1986, P.50.

Ainsi, le personnage de notre roman est un décadentiste par excellence, ce passage souligne parfaitement ses orientations décadentistes:

A examiner le travail de sa pensée ,à chercher à en relier les fils à en découvrir les sources et les causes, il en vient à se persuader que ses agissements pendant sa vie mondaine dérivait de l'éducation qu'il avait reçue ainsi ses tendances vers l'artifices ses besoins d'excentricités n'étaient-il pas en somme des résultats d'études spécieuses de raffinement extra-terrestres, c'était au fond des transports des élans vers un idéal et un univers inconnus vers une béatitude lointaine désirable.
page134 .

En effet, le décadentisme donnera naissance au phénomène «Dandysme» cela nous permet d'étudier notre sujet principal l'olfaction par rapport au dandysme

II.2- Dandysme:

Le Dandysme est un phénomène social et littéraire qui apparait au XIX siècle. C'est une attitude esthétique et morale liée à l'élégance «culte de soi» selon Charles Baudelaire., Le dandy conçoit une esthétique propre à lui par une théorie philosophique du Dandysme, il chante l'artifice et bannit le naturel, et se considère plus supérieur, il se veut d'une âme supérieure.

Selon Roland Barthes, le dandy : «concevait sa tenue exactement comme un artiste moderne conçoit une composition à partir des matériaux courants»⁴⁶. Le dandy s'habille d'une manière originale, et bizarre mais créatrice, et singulière comme le montre le paragraphe ou le personnage cherche à tout prix l'originalité et la singularité: «Puis au temps où il jugeait nécessaire de se singulariser». P47

Des Esseintes juge que c'est vital de se démarquer des autres, et de tout ce qui est commun, son choix se fait par un goût d'excentricité et panache. Il est représenté comme un dandy Baudelairien habillé d'une manière précieuse et recherchée, le dandy suit un code de conduite très spécifique. Comme le montre le texte ci-dessous sur ses vêtements:

⁴⁶ Roland Barthes, *Système de la mode*, Paris, Edition du Seuil, 1967.

Il s'acquit la réputation d'un excentrique qu'il paracheva en se vêtant de costumes de velours blanc de gilets d'orfroi, en plantant, en guise de cravate, un bouquet de Parme dans l'échancrure décolletée d'une chemise, en donnant aux hommes de lettres des diners. p 47

Patrick Favardin exprime son idée sur le dandysme : *«Ils sont habillés de la manière la plus sobre, mais d'une sobriété qui n'est qu'un masque de la simplicité, comme Brummell, tout l'art réside dans sa cravate ».*⁴⁷

Le philosophe essayiste Français Michel Onfray, dit que *«le dandy c'est celui qui refuse l'animalité ;refuse la part animal en lui en profil de culture, d'où le désir des parfums, des tissus, des cravates, des bon mots, et de la sculpture du verbe ».*⁴⁸

Donc le dandy aime aussi l'art de la parfumerie. L'écrivain Marcel Proust était un dandy qui portait toujours la fleur camélia au revers de sa veste, un signe d'élégance, et de raffinement cela s'applique aussi sur notre personnage Des esseintes, son engouement pour les parfums d'après ses orientations esthétiques et philosophiques, qui sont fondés par sa théorie de dandysme et qui a fait d'elle sa bible. Dans le 1er chapitre, il donne même donne une leçon de théorie de dandysme : *«Il montait dans une chaire magistrale, et prêchait le sermon sur le dandysme, Adjurant ses bottiers et ses tailleurs de se conformer de la façon la plus absolue»* p.47.

Dans ce code du dandysme, Des esseintes fuit la trivialité du monde, auquel il appartient, et cherche la perfection dans les arts, ses attributs et ses matières, pour donner sens à son existence. C'est une question existentielle qui participe à forger sa personnalité et ses goûts et orientations esthétiques et littéraires.

Le parfum L'art de la parfumerie est aussi mis en valeur, il est devenu une mode, au même titre que la mode vestimentaire, au 19^{ème} siècle les gants parfumés sont portés et appréciés par les aristocrates et les bourgeois.

⁴⁷ Patruick Favardin. <http://www.youtube.com/watch?v=VzR40XAsFmot=43s..>

⁴⁸ Michel Onfray. <http://www.Youtube.com/watch?v=TK-NEetgWw>.

Dans le chapitre X Des esseintes fait le rapprochement l'histoire de l'art des parfums en parallèle avec les mouvements littéraires et les époques de l'histoire comme ce texte le montre :

La parfumerie classique était, peu diversifiée, confinée en ses vieux alambics, lorsque la période romantique était éclos, modifiée, rendue plus jeune, plus malléable et plus souple. Son histoire suivait, pas à pas, celle de notre langue. Le style parfumé Louis XIII, composé des éléments chers à cette époque, de la poudre d'iris, du musc, de la civette, de l'eau de myrte déjà désignée sous le nom d'eau des anges, était à peine suffisant pour exprimer les grâces cavalières, les teintes un peu crues du temps, que nous ont conservées certains de, avec la myrrhe, l'oliban, les senteurs mystiques, puissantes et austères, l'allure pompeuse du grand siècle, les artifices redondants de l'art oratoire, le style large, soutenu, nombreux, de Bossuet et des maîtres de la chaire, furent presque possibles ; plus tard encore, la société française sous Louis XV, trouvèrent plus facilement leur interprète dans la frangipane et la maréchale ; puis, après l'ennui et l'incuriosité du premier Empire, qui abusa des eaux de Cologne et des préparations au romarin, la parfumerie se jeta, derrière Victor Hugo et Gautier, vers les pays du soleil .P.176

Un autre signe du dandysme, Des esseintes possède un orgue à parfums : *«possédait la collection de tous les produits employés par les parfumeurs, il avait la même du véritable baume de la Mecque »*. p146

II.3 La célébration du factice et l'artifice à travers les fleurs :

Des esseintes est un esthète décadent, aux goûts raffinés, témoigne de la haine pour tout ce qui est naturel, et fait l'éloge de l'artificiel. Il crée un univers complètement sophistiqué, il entreprend un ameublement minutieux et très élitiste, pour sa maison pour chasser le vulgaire et la trivialité du monde et qui devient une sorte d'ermitage. Car, *«Le dandysme est un art de l'artifice »* affirme Michel Onfray.⁴⁹

⁴⁹ Michel Onfray. Op.cit..

Clément Rosset donne une explication du sens de l'artifice « *Toute entreprise artistique s'écarte par définition de la nature et s'en remet à l'artifice pour créer (...) et remédier aux défaillances de la nature en reconstruisant artificiellement une nature parfaite* ». ⁵⁰

Ce petit paragraphe prouve que des Esseintes défend et chante l'artifice : « *au reste l'artifice paraissait à des Esseintes la marque distinctive du génie de l'homme, comme il le disait, «nature a fait son temps : elle a définitivement lassé, par la dégoûtante uniformité de ses paysages».*».(page 61)

Dans le même projet, pour sa quête du factice et l'artifice, Des Esseintes a tracé un projet à sa vie : c'est de la rendre belle, malgré l'ennui et appliquer une esthétisation globale, il partage avec Baudelaire, sa théorie de correspondance, et la culture du maquillage : « *il lisait quelques pages de feminarum ou Tertullien objurgue les femmes de ne pas se parer de Bijoux, et d'étoffes précieuses, il leur défend l'usage des cosmétiques par ce qu'ils essayent de corriger la nature et de l'embellir* ». P.12

Des esseintes n'aiment pas la femme naturelle, la femme fleur pour des Esseintes c'est celle qui, use d'artifices et de parfums animaux, musqués, pour paraître plus belle, et plus désirable et la raison pour laquelle les dandys en quête d'artifice, François Livi nous l'explique: « *La recherche de l'artificiel naît aussi du besoin de s'éloigner de la haïssable platitude du monde présent, le héros romantique aurait lutté, Des esseintes se borne à le mépriser* ». ⁵¹

C'est dans l'esprit de décadent, que Des esseintes a réagi, et sa devise est : la rareté, l'étrangeté et le factice et le maniérisme, et Des esseintes inspiré par Flaubert, fait réciter à la prostituée cette phrase : « *je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inédits* » .p160.

Dans le VIII chapitre des fleurs, Des esseintes voue une passion démesurées pour les fleurs, et les plantes en général, comme le montre ce

⁵⁰ CLEMENT, Rosset, *Dans l'antinature*, Edition PUF, Paris, 2011, P.89.

⁵¹ FRANÇOIS LIVI, *op.cit*, p.200.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

paragraphe : « *il avait toujours raffolé des fleurs, mais cette passion qui pendant ses séjours à Jutigny, s'était tout d'abord étendue à la fleur, sans distinction ni espèces ni de genres, avait fini par se préciser à une seule castes* ». P.143.

Autre passage, ou le personnage exprime aussi son admiration pour les fleurs de haute lignée : « *les fleurs de haute lignée telle que les orchidées, délicates et charmantes, palpitantes et frileuses; les fleurs exotiques, exilées à Paris les princesses du règne végétal, à l'écart n'ayant plus rien de commun avec les plantes de la rue et les flores bourgeoises* » P.144.

Des esseintes a une prédilection pour les fleurs de serre, des fleurs naturelles qui peuvent paraître factices mais ne seraient alors qu'une imitation: « *mais son choix définitivement posé sur la fleur de serre, son penchant naturel vers l'artifice l'avait conduit à délaisser la véritable fleur pour son image.* » p144. Des esseintes voue une passion pour les fleurs, celles qui sont bien élaborées, et compliquées, et bizarres : « *les jardiniers apportèrent encore de nouvelles variétés; elles affectaient, cette fois, une apparence de peau factice sillonnée des fausses vaines* » P146, pour lui, ces fleurs imitent la peau humaine.

La haine de la nature est aussi présente dans l'art de la parfumerie le refus de naturel est catégorique : « *dans cet art des parfums, un coté l'avait, entre tous, séduit, celui de la précision factice.* » P 217, Il ajoute :

Presque jamais, en effet, les parfums ne sont issus des fleurs dont ils portent le nom ; l'artiste qui oserait emprunter à la seule nature ses éléments, ne produirait qu'une fleurs œuvre bâtarde, sans vérité, sans style, attendu que l'essence obtenue par la distillation des ne saurait offrir qu'une très lointaine et très vulgaire analogie avec l'arôme même de la fleur vivante, épandant ses effluves, en pleine terre »P.217.

Des esseintes suppose que l'art des parfums, ne se réside pas seulement dans sa composition des produits naturels, mais plutôt sur une reproduction d'odeur par des produits synthétiques, la dimension artificielle et factice de cette science suppose une industrie, des artefacts.

II.4 La sensibilité olfactive :

La sensibilité olfactive Des esseintes se révèle extrême aux senteurs et aux parfums, qu'ils soient agréables ou désagréables. Ce connaisseur des arcanes de parfum fait de lui un artiste accomplie dans la composition des parfums qui joue au chimiste pour élaborer des nouvelles formules. Des Esseintes a adopté la citation de Flaubert : « *Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inépuisés* ».

Par ces mots le personnage va se former dans l'art de la parfumerie l'art de composer des parfumes lui vient après sa réclusion dans son château à Fontenay :

Il était, depuis des années, habile dans la science du flair ; il pensait qu'el odorat pouvait éprouver des jouissances égales à celles de l'ouïe et de la vue, chaque sens étant susceptible, par suit d'une disposition naturel et d'une rudiste culture, de percevoir des impressions nouvelles, de les décupler, de les coordonner, d'en composer ce tout qui constitue une œuvre ; et il n'était pas, en somme, plus anormal qu'un art existât, en dégageant d'odorants fluides, que d'autres, en détachant des ondes sonores, ou en frappant de rayons diversement colorés la rétine d'un œil ; seulement, si personne ne peut discerner, sans une intuition particulière développée par l'étude, une peinture .p.192.

Le texte peut être considéré comme un manifeste et une référence pour les créateurs de parfums, des Esseintes est un expert dans la science de flair. Il a tout le savoir nécessaire pour une création originale de beaux parfums, il plaide pour l'égalité des sens, et refuse la hiérarchie sensorielle, et admet l'existence d'une puissance olfactive esthétique, similaire à celle de la musique ou de la peinture, et remettre en cause la primauté donnée à la vue et l'ouïe et ne pas porter préjugé à l'odorat.

Le personnage a une culture olfactive érudite et on peut comprendre l'origine de ce savoir par la confession de Huysmans à son ami Jules Destrée, le

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

22 novembre 1884, consacrant plus de huit mois à recueillir des notes : « *je défie un parfumeur, un latiniste de me prendre en faute, au point de vue de documentation exacte* ». ⁵²

Tel un exégète « *Il connaît la structure et la fonction de chaque essence et dans cet exercice, son odorat était parvenu à la sûreté d'une touche presque impossible* ». p219.

Des Esseintes a cette combinaison, entre une grande sensibilité olfactive, et une culture lettrée du nez, ce passage le montre : « *les arcanes de cet art, le plus négligé de tous s'étaient ouverts devant Des Esseintes qui déchiffrait maintenant cette langue, variée, aussi insinuante que celle de la littérature, ce style d'une concision inouïe, sous son apparence flottante et vague* » P176. Cela lui donnera la finesse à sa perception du monde. Dans la même idée l'historien des odeurs, Alain Corbin remarque que Des Esseintes est un compositeur d'exception et créateur des fragrances il écrit :

C'est finalement Huysmans qui, en 1884 dessine le modèle du compositeur moderne. Des Esseinte en possède toute la technique [...] sa grande composition se dessine comme une succession ordonnée ; elle se compose, d'une tête et un fond ; Des Esseinte n'applique pas de recette ; il se laisse guider pour son projet poétique, il restitue un décor, recrée un atmosphère (légère pluies d'essence humaines, évoquer des sentiments parfum de rire) .⁵³

Des Esseintes s'est avéré un artiste habile dans la science de flaire et remet la place de parfumerie au même rang que les beaux arts comme le souligne cet extrait: « *dans la parfumerie, l'artiste achève l'odeur initiale de la nature dont il taille la senteur et il la monte ainsi un joaillier épure l'eau d'une pierre et la fait valoir* »(P193). La création du parfum est régit par des exigences.

II.4.1- Les hallucinations olfactives :

«Une hallucination est une perception erronée d'un stimulus qui n'existe pas, l'individu perçoit une information qui n'est pas réelle, elle peut être sensitive liée à chacun des cinq sens,

⁵² <http://www.erudit.org//FR//revues/etudfr/1995.n1-etud.1078/035969ar.pdf>.

⁵³ ALAIN, Corbet, L'odorat et l'imaginaire social 18^e, 19^{ème} siècle, collection historique, P.3.

auditive, visuelle gustative, tactile ou olfactive ». ⁵⁴

Ce qui nous intéresse, dans notre sujet sont : les hallucinations olfactives ou la Phantosmie, qui sont causées par une mauvaise interprétation d'un stimulus physique, c'est la perception d'une odeur sans la présence réelle physique causant celle-ci. Elle peut être associée à des odeurs agréables ou celles qui sont désagréables

Une expérience hallucinatoire touchant le sens olfactif , peut générer toutes sortes d'odeurs par exemple, une personne ayant des hallucinations olfactives peut sentir des odeurs agréables de parfum de rose ,des fruits mais aussi des odeurs beaucoup plus désagréables de putréfaction, de décomposition de pneus brulés.

Dans le chapitre X, l'hypersensibilité Des Esseintes pour certaines odeurs, a atteint son paroxysme avec l'apparition illusoire d'une odeur, *«la névrose revenait une fois de plus, sous l'apparence d'une nouvelle illusion des sens»*. P.174.

Des Esseintes l'esthète névrotique qui cherche à être un pur esprit en faisant de sa vie une œuvre d'art par l'art et l'artifice, il nie son corps, mais il est rattrapé par lui souffrant d'une maladie des nerfs qui est perçue à la fois comme une maladie d'intelligente et de sensations.

Béhar Henri cite dans son article les parfums de la névrose Des esseintes :

La cénesthésie de des Essentes, ou les goûts, les sons, les couleurs et les odeurs se répondent, lui rappelant son essence passée, le conduit par fois à de véritables crise hallucinations, marque de sa névrose. Le rôle des parfums y est d'autant plus prononcé qu'il a été réellement éprouvé par l'auteur. ⁵⁵

Des Esseintes a l'impression de sentir une odeur qu'il n'aime pas : *« sa chambre embaumait la frangipane, il vérifia si un flacon dans la pièce ne traînait pas, débouché*

⁵⁴ <http://santé-medecine> journal des femmes.fr.

⁵⁵ HENRI, Béhar, *pour une problématique des odeurs des essences pour des esseintes*, volume31, numéro1, été 1995..

*il n'y avait point de flacon dans la pièce il passa dans son cabinet de travail, dans sa salle à manger : l'odeur persista ».*P.173.

Ensuite il demande à son domestique s'il sent cette odeur, ce dernier démentit l'existence de cette odeur : « *il sonna son domestique : Vous ne sentez rien ? dit il l'autre renifla une prise d'air et déclara ne respirer aucune fleur ;* ». P.173.

Il entreprend une thérapie olfactive pour soigner sa crise de sensation, le texte ci-dessous nous le montre : « *Fatigué par la ténacité de cet imaginaire arôme, il résolut, de se plonger dans les parfums véritables espérant que cette homéopathie nasale guérirait ou de la mouise qu'elle retarderait la poursuite de l'importune frangipane* ». P.174.

« *Ce forçat de sensations* » une expression attribuée à Court Perez, expérimente ses sensations en allant loin jusqu'à l'évanouissement.

II.4.2- L'imaginaire olfactive picturale :

La sensibilité olfactive de Des Esseintes est allée jusqu'à l'imagination du parfum, à travers le tableau du symboliste Gustave Moreau, le célèbre peintre du 19^{ème} siècle.

Des desseintes affirme la possibilité d'imaginer l'odeur grâce aux couleurs, et les aptitudes suggestives des personnages, la description du tableau de « Salomé » dans le chapitre V permet de traiter le sujet : « *Dans l'odeur perverse des parfums, dans l'atmosphère surchauffée de cette église, Salomé, le bas gauche étende, en un geste de commandement, le bas droit replié, tenait à la hauteur de visage un grand lotus, s'avance lentement sur les pointes* ». p.90.

L'évocation des odeurs dans la peinture plonge Des esseintes dans un imaginaire de rêverie, « *la contemplation du tableau lui procure non seulement une*

délectation des yeux mais du nez » disait Chantal Jaquet.⁵⁶

Un autre extrait :

Autour de cette statue, immobile, figée dans une pose hiératique de dieu hindou, des parfums brûlaient dégageant des nuées de vapeurs que trouvaient, de même que des yeux phosphorés de bêtes, les feux des pierres enchâssées dans les parois du trône, puis la vapeur montait, se déroulait sous les arcades ou la fumée bleue se mêlait à la poudre d'or des grands rayons de jour, tombés des dômes .p.77.

Le parfum dans le passage a une double fonction; Huysmans en décrivant les odeurs de l'espace sacré, fait référence aux odeurs de sainteté qui correspondent à une mythologie chrétienne des aromates.⁵⁷

La célébration d'un culte se fait avec les aromates et les parfums dans toutes les civilisations, comme l'encens depuis l'antiquité, qui joue le rôle de médiateur entre le monde des hommes, et celui des dieux. Des esseintes a mêlé la sensualité à la religion comme l'exemple de lotus portée par Salomé, cette fleur qui incarne la féminité dans la culture Hindoue Huysmans a conjugué centre le désir et sainteté.

Le peintre pour Des esseintes a ce pouvoir de donner à la vue l'idée du parfum, on ne peut pas le sentir, mais avec son recours « *a des effets visuels censé correspondre à la sensation olfactive* ». C'est un phénomène rare, car il s'agit de restituer l'invisible par le visible et imaginer l'odeur à travers l'image, un simple coup d'œil suffira submerger notre âme des réflexions, les plus profondes

Un autre extrait parle de la rêverie olfactive de Des esseintes devant l'œuvre picturale du graveur hollandais Jean Luyken « *ces œuvres pleines d'abominables imaginations puant le brûlé, suant le Sang, et remplies de cris d'horreurs et anathèmes* ». P.124.

⁵⁶ Chantal Jaquet., *Op.cit*, P.127

⁵⁷ Jean-Pierre, Albert, Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates, Paris, Ecole des hautes études en science sociales, 1990.

CHAPITRE I : L'UTILITÉ ONIRIQUE DE L'ODEUR

Donc, par une simple contemplation, Des esseintes a pu imaginer la scène et de tout ce qu'elle émane d'horreurs et d'odeurs grâce aux couleurs, et à la position des corps persécutés qui dégagent l'odeur de la chair calcinée, la description des personnages dépeints, et leurs expressions du visage, comme leurs aptitudes ont donné un effet sur l'imaginaire olfactif au personnage.

A la fin, pour y arriver à une telle capacité d'imagination d'odeurs de tableaux ; il faut avoir du flair et une sensibilité très avancée.

CONCLUSION
GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre roman *A rebours* fait l'apologie de la thématique de l'olfaction qui était peu considérée et reléguée au niveau inférieur. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que l'olfaction a gagné ses lettres de noblesse et devenu un riche objet littéraire à part entière.

En effet, à travers ce roman, Huysmans invite le lecteur à reconsidérer la place du nez et esquisse plus particulièrement les contours d'une esthétique olfactive pure, prenant le contrepied du naturalisme. Il brosse le portrait d'un fantaisiste esthète décadent dont le nom évoque les essences et les senteurs qui donnent corps à un art olfactif et qui s'adonne à une quête de sens et de sensations.

Dans ce travail, nous avons pu donc démontrer le rôle de l'olfaction dans la vie émotionnelle et imaginaire du personnage, et son lien particulier avec les émotions et sa capacité à transporter l'être humain dans un monde de rêve et le plonger dans le passé si lointain. Cette expérience olfactive peut être vécue dans le bonheur ou comme dans la tristesse. Ce que nous avons appelé l'utilité onirique de l'odeur qui démontre la fonction véhiculaire de l'odeur à provoquer et ressusciter le passé.

Grâce à la mémoire olfactive, le personnage Des Esseintes a pu revivre et ressentir des sensations comme les réminiscences vécues comme des retrouvailles avec soi-même, et parfois, conçue à la manière proustienne telle que l'odeur de Siraudin qui lui rappelle ses relations amoureuses avant qu'il se réfugie dans sa maison de Fontenay. Donc, l'odeur est un sens de mémoire et de sentiment amoureux. Cette capacité des odeurs à évoquer les souvenirs cette puissance onirique qui montre que l'olfaction, réputée muette, est finalement éloquente.

L'odeur amené parfois celui qui la perçoit vers un autre monde, elle procure un voyage imaginaire, une simple inhalation du parfum aboutit à la création de la rêverie et provoque un éventuel voyage mental, un voyage imaginaire. Des

CONCLUSION GÉNÉRALE

esseintes l'utilisent comme un moyen pour recréer artificiellement une atmosphère grâce aux senteurs où il s'asperge des essences *vaporisateurs*, c'est un fantasme profond qui imprègne l'imaginaire de la fin du siècle, principalement chez les auteurs décadents, un monde conçu à leur guise pour apaiser leurs âmes malades.

Des Esseintes héros baudelairien, à la recherche des plaisirs sensibles nouveaux, pour tromper son ennui et sa maladie, et dont l'existence est dominée par la fièvre d'inconnu désir de se hisser vers les confins de la pensée afin de vivre dans un monde de rêve pour supporter le réel. Il envisage un double point de vue ; celui de l'amateur qui doit fonder son jugement sur une interprétation sûre et celui du créateur qui élabore de nouvelles formules. Le personnage principal du roman incarne aussi la figure de l'esthète connaisseur et de l'artiste créateur.

Par ailleurs, la question du parfum est liée au phénomène littéraire et social du dandysme qui cherche l'excellence et la quintessence des choses et cultive l'originalité. C'est que Des esseintes est un prototype d'esthète décadent qui crée un univers artificiel comme un dandy qui se respecte, autrement dit, qui recherche des essences pour atteindre la perfection et faire de son quotidien une œuvre d'art. Il va jusqu'aux limites en se renfermant dans un monde privilégié où il fait l'éloge de l'artifice, en bannissant la nature, et en se conformant à une forme de reconstruction bien sophistiquée de sa collection des fleurs bien élaborés.

Aussi, Des esseintes est doté d'une sensibilité olfactive, et d'un grand sens artistique souvent révélateur d'un raffinement extrême qui se traduit par sa sensibilité pour les odeurs jusqu'à l'imagination des odeurs à travers les tableaux et à travers aussi les hallucinations olfactives des odeurs inexistantes et imperceptibles pour les autres.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La prétendue infériorité naturelle de la capacité olfactive masque en réalité culturelle qui lui est imputée à cause des représentations négatives que les hommes se font du nez.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

I. Le corpus d'étude :

1. KARL DE HUYSMANS, Joris, *A Rebours*, Edition Babel, Paris, 1992.

II. Les ouvrages critiques :

1. ANNY, Duperey, *Essences et parfums- textes-choisis*, Edition Ramsay, 2004.
2. BAUDLAIRE, Charles, *œuvre posthumes* ; Pléiade, Paris. 1931.
3. BAUDLAIRE, Charles, *Eloge du maquillage, le peintre de la vie moderne*, Edition Garnier, Paris, 2001.
4. CHANTAL, Jaquet, *Philosophe de l'odorat*, Edition PUF, Paris, 2011.
5. CELINE, Manetta, *Le monde des odeurs de la perception à la représentation*, L'Harmattan, Paris, 2011.
6. CLEMENT, Rosset, *Dans l'anti- nature*, Edition PUF, Paris, 2011.
7. ETIENNE BONNOT, DE Condillac, *Traité de sensations*, Edition FB, FRANCE 2015.
8. FRANÇOISE, Court- Perez, JORIS, Karl Huysmans, *A Rebours*, Etudes Littéraires, ED PUF. 1986
9. FRANÇOIS, Livi, J.K. Huysmans, *A Rebours*, Et l'Esprit décadent, Paris, A6, NIZET, 1991.
10. ROLAND, Barthes, *Œuvres complètes*, SEUIL, 1955.
11. ROLAND, Barthes, *Système de la mode*, Paris, ED, SEUIL, 1967.
12. MICHEL, Onfray, *Brummell de construction d'un mythe (théorie du dandysme)*, Livre Audio. FREMEAUX COLOMBINI, 2015
13. M, Nordau, *Dégénérescence*, Edition ALCAN, Paris, 1894.
14. PATRICK, Süskind, *«Le parfum»*, Edition Fayard, Paris, 2013.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

III. THESE Et MEMOIRES :

1. AMANDINE, Tonelli, « *EFF Lure de communication le rôle de l'odeur dans la communication interpersonnelle vers une modélisation de la communication olfactive* », thèse de Doctorat en science économique et sociales, science de la communication et des médias, Université de GENEVE, 2011-2012.
2. J. SABELLE, Reynaud, « *Détournements de l'olfaction* », thèse de Doctorat, Université de Paris IV- Sorbonne, 1999-2000.
3. EVGENIYA, Prikhodko, « *La sensation olfactive dans l'œuvre littéraire : A Rebours de J.K.Huysmans et le parfum, histoire d'un meurtrier de Patrick Süskind* », Mémoire de Master, Université de Moscou. 2014-2015

IV. DICTIONNAIRES:

1. ARON, Paul, SAINT, Jacques, DENIS, VIALA, Alain, *Le dictionnaire littéraire*, Edition PUF, Paris, 2002.
2. *Le Robert*, Edition Poche, Paris, 2015.

V. ARTICLES:

1. ALAIN, Corbet, *L'odorat et l'imaginaire social 18^e, 19^{ème} siècle*, collection historique, 1982, p.3.
2. JEAN-PIERRE, Albert, *Odeurs de sainteté : la mythologie chrétienne des aromates*, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1990.
3. HENRI, Béchar, *Pour une problématique des odeurs des essences pour des esseintes*, volume 31, numéro 1, été 1995.
4. Mylène, Mistre, School et Benoist, *le flair en image*, Dans Hermès, La revue 2016 /1 N° 74.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

VI. RESSOURCES ELECTRONIQUES :

1. <https://espistemocriue.org>.
2. <https://citation-celebre.leparisien.fr>.
3. <https://www.Larousse.fr/dictionnaires/Français/olfaction/>.
4. www.vousnous.fr/fiche pédagogique.
5. <https://Santé-médecine.Journaldesfemmes.fr>.
6. <https://www.e-marketing.fr/Définitions-Glossaire/Memoire-olfactive-242335>.
7. <https://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medical/hallucination>.